

que probablement les vrais coupables, honorés, respectés, heureux, jouissent de tous les biens de ce monde !

Ah ! si vous saviez, mes belles dames, quelle est la vie d'un pauvre enfant que vous jetez sur le chemin sans guide, sans appui, sans espérance d'avenir, vous seriez plus sévères et plus réservées, j'aime à le croire, ou vous sauriez racheter vos faiblesses en ayant la force d'être mères au moins, si vous n'avez pas su être épouses. J'ai bien souvent maudit la mienne !

—Ne maudissez pas votre mère, Armand ! Pouvez-vous savoir ce qu'elle a souffert, ce qu'elle a eu de tourments et de douleurs ? Il est des positions...

—Il n'en est aucune qui autorise l'abandon de son enfant. Je l'aurais tant aimée, ma mère ! Sous ses yeux je serais devenu un homme bon, un homme généreux, peut-être un homme remarquable. Il y a en moi d'excellents instincts, étouffés sous mes passions parce que mes passions se sont développées sans entraves. Je ne me dissimule rien : je sens que je suis perdu ; je sens que tôt ou tard je mourrai victime de moi-même, de mes folies et de mon passé.

Du moins, j'aurai connu le bonheur près de vous, ma seule affection, mon seul amour. Si vous m'aimiez, je ne voudrais plus du ciel de Dieu, quand même il me l'offrirait en échange.

—Mon commandant, puis-je entrer ? Je vous demande pardon, si je vous dérange ; mais la mort n'attend pas, et la pauvre dame va mourir : elle vous appelle, elle appelle cette dame aussi, dit le chirurgien, en se montrant à la porte.

—Oh ! j'y cours ! s'écria la comtesse... et vous aussi, n'est-ce pas ?

M. de Narail était ému : il avait évoqué des souvenirs qui le remuaient jusqu'au fond du cœur. Il entra dans la chambre où Fiorina se mourait, presque les larmes aux yeux.

Amaranthe était déjà agenouillée près de son lit.

Ma bonne amie, disait elle, quitterez-vous ainsi ce monde sans songer à l'autre ? Ne voulez-vous pas qu'on appelle un prêtre ? il vous consolera, il vous soutiendrait.

—Il me défendrait de le voir et de penser à lui.

—Peut-être aura-t-il plus d'indulgence.

—Il faut d'abord que je parle à Armand : où est-il ?

Madame Dandolo s'écarta, Armand venait.

—Armand, écoutez-moi : ma mort pourrait vous porter malheur ; je ne vous gêne point, et ce vieillard que vos paroles ont tué aussi, portera témoignage contre vous dans l'éternité.

Elle s'arrêta un instant ; elle suffoquait.

—Soyez tranquille, je vous pardonne, je vous bénis, je vous aime. Dieu me pardonnera, comtesse, en faveur de cette mort cruelle, et de tout ce que j'ai souffert. Et puis, il ne m'aime pas !

Le jeune homme tenait sa main ; il se pencha et posa ses lèvres sur son front.

—Vous vous trompez, Fiorina, je vous aime. Je me repens de vous avoir perdue, et si vous pouviez vivre vous seriez mon amie.

Comme si elle eût attendu cette assurance, le visage de la mourante s'illumina d'un rayon. Elle se souleva toute seule, joignait les mains, leva les yeux au ciel.

—Mon Dieu, murmura-t-elle, vous me pardonnez, car il m'aime, il me l'a dit, et vous m'avez permis de l'entendre avant de mourir.

Puis ses lèvres blanchirent, ses joues se décolorèrent, ses membres s'agitèrent d'un mouvement convulsif ; elle essaya de

sourire, d'ouvrir les yeux, prononça le nom d'Armand et s'éteignit.

Un long silence succéda à son dernier soupir. La comtesse priait, agenouillée ; Auroro, assise à côté d'elle, pleurait des larmes silencieuses, tombant une à une sur ses mains jointes.

M. de Narail n'avait pas changé d'attitude ; il semblait atterré ; pour la première fois, le remords envahissait son âme.

—Oh ! je suis maudit ! dit-il en se levant ; il est impossible que je sois jamais heureux !

V1

Le jour commençait à poindre, et sur le lac, si tranquille la veille, se croisaient des barques chargées de soldats. Ils envahissaient les villages, occupaient les villas, se faisaient ouvrir les portes fermées ; enfin toutes les horreurs et les nécessités de la guerre.

Balbiano était un poste important ; celui qui l'occupait tenait presque la clef du pays.

Armand ne l'ignorait pas. Il secoua ses inquiétudes, ses regrets pour veiller aux soins de son commandement et en remplir les fonctions.

En partant, il recommanda, sous des peines sévères, un profond respect, des soins assidus, une surveillance rigoureuse pour les dames qu'il laissait à Balbiano.

—Que personne ne leur parle, que nul ne les approche. Que le corps du marquis et celui de sa belle-fille restent exposés et veillés sous le portique, selon les cérémonies religieuses : on a été chercher un prêtre à Tremezzo.

Je reviendrai dans une heure. Si quelque Italien se présente, il est prisonnier de guerre ; qu'on l'arrête et qu'on le veille soigneusement.

La comtesse et sa sœur restaient enfermées.

Auroro se refusait toute nourriture : elle pleurait, aisée ou plutôt couchée sur un sofa. Elle resta ainsi jusqu'au soir.

Madame Dandolo avait cessé de l'importuner voyant qu'elle obtenait que des impertinences.

Armand rentra, mais il ne les troubla pas. Depuis le matin, un changement réel s'opérait en lui. Il se sentait meilleur ou du moins jamais il ne s'était senti si désolé de ne pas être bon.

—Laissons les, ces pauvres femmes, pensa-t-il, je les ai fait assez souffrir. Qu'elles se reposent !

Il ne dormit par de la nuit.

Au point du jour, au moment où il partait pour l'enterrement des deux victimes, on lui signala une ordonnance. Le général en chef le constituait commandant des environs, en lui donnant tout pouvoir pour agir selon qu'il le jugerait convenable.

La cérémonie se fit à l'église de Tremezzo. La comtesse y assista voilée de noir des pieds à la tête.

On ne rendit aucun honneur à l'assassin, mais la marquise reçut ceux auxquels elle avait droit.

Armand conduisit le deuil.

Jamais les contrastes de cette nature multiple ne s'étaient révélés d'une façon plus marquée que depuis ces quelques jours.

Il y avait en cet homme l'étoffe de grandes choses : il ne fallait que les développer et les mettre en lumière. Le malheur l'aurait fait peut-être ; mais les passions furent plus fortes que lui....

Il revint à Balbiano sans parler à personne, lorsqu'il eut vu la dernière pelletée de terre tomber sur ce cœur qui l'avait tant aimé.